

HISTOIRE

DE LA

CONFÉDÉRATION SUISSE.

HISTOIRE

DE LA

CONFÉDÉRATION SUISSE,

PAR

JEAN DE MULLER,



Robert Gloutz-Blozheim et J.-J. Hottinger,

TRADUITE DE L'ALLEMAND, ET CONTINUÉE JUSQU'À NOS JOURS,

PAR MM. CHARLES MONNARD

ET LOUIS VULLIEMIN.



TOME PREMIER. =  **ean de**  **üller.**

TRADUIT PAR M. CH. MONNARD.



PARIS,

TH. BALLIMORE, ÉDITEUR,
20, rue Hautefeuille.

GENÈVE,

AB. CHERBULIEZ ET C^{ie}, LIBRAIRES,
Au haut de la Cite.

1837

PRÉFACE

DU TRADUCTEUR.

Le volume que nous offrons aujourd'hui au public, est le commencement d'une entreprise littéraire qui doit renfermer dans seize volumes l'histoire complète et détaillée de la Confédération suisse. Commencée par *Jean de Muller*, continuée par *Robert Gloutz - Blozheim* et par *J.-J. Hottinger*, cette histoire sera conduite jusqu'à nos jours par les deux traducteurs de nos historiens nationaux. La traduction de Hottinger et le xvii^e siècle jusqu'à la bataille de Villmergen, en 1712, forment la tâche de M. *Vullemmin*, auteur du *Chroniqueur* et de la traduction déjà imprimée de Hottinger ; la mienne se composera du reste. Qu'il soit permis de dire ici quelques mots sur la première partie de ce vaste travail.

Muller a écrit cinq volumes d'histoire de la Suisse ; les trois premiers seulement ont été traduits en français à la fin du siècle passé ; une traduction complète est désirée depuis

long-temps ; j'ai osé l'entreprendre malgré les difficultés de cette tâche. Le traducteur s'est proposé de reproduire Muller tout entier, avec sa physionomie ; aussi trouvera-t-on dans ce livre ses préfaces, ses dédicaces et ses notes. Quelques coupures cependant étaient indispensables. On a supprimé dans les préfaces des détails individuels, sans intérêt pour le lecteur de nos jours. Les notes ne pouvaient pas être toutes conservées sans pédanterie : beaucoup se rapportent à la langue allemande, d'autres à des minuties d'érudition où Muller semble s'être complu à exercer et à étaler sa sagacité, sans fruit pour l'objet de son travail ; d'autres encore renferment des recherches généalogiques uniquement utiles à la vanité des familles ; quelques-unes ont été fondues dans le texte. On a quelquefois abrégé ou plutôt résumé les citations des documens et surtout des chartes allemandes. L'écrivain qui, pour faire un travail nouveau sur la même matière, voudra consulter les documens cités par Muller, connaîtra nécessairement la langue allemande, et recourra plutôt à l'ouvrage original qu'à la traduction. Les autres lecteurs, même de la classe instruite, ne demandent pas après chaque détail l'indication d'une lettre impériale ou d'un traité. On a dû ne pas perdre de vue la